

FICHE ARTISTE

Nom :

JORIS BRANTUAS

Biographie :

Joris Brantuas est avant tout un performeur, proche du mouvement du street art. Diplômé de l'Esban, école d'arts de Nîmes, en 2005, il tire sa peinture, d'abstraction libre, d'influences diverses dont Cy Twombly, Julian Schnabel ou d'Olivier Debré, l'école de Paris plus généralement, mais aussi le mouvement japonais Gutay.

L'abstraction libre considère la peinture figurative comme abstraite, voilà pourquoi il peint également des figures.

Joris est à l'origine de nombreuses performances à retrouver sur [son compte YouTube](#), réalisées au musée du Louvre, au centre Pompidou, au Tate Modern de Londres ou encore à la galerie Gogasian de New York, et au MOMA.

La thématique proposée à la tour sur la phrase « Je t'aime », déclinée à sa façon, conclut une exposition surprenante, variée et fraîche.



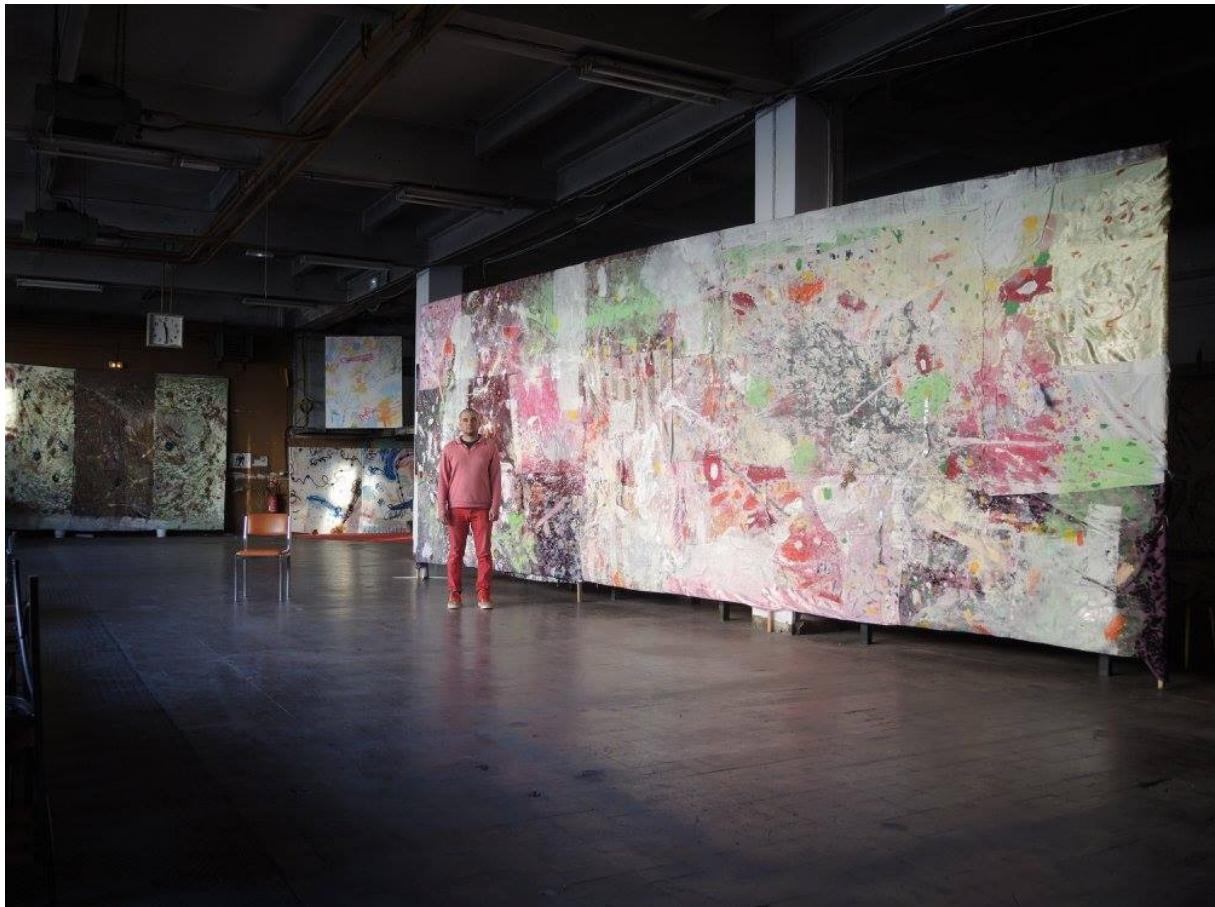
SHOW DIFFUSION

c/o Street Dispatch, 2 bis rue Dupont de l'Eure 75 020 Paris France
Tel : +33 72 63 54 91
<https://diffusion.show/>



Images :

Voir https://www.instagram.com/joris_brantua/



Presse :

<https://news.mc/2021/01/30/all-we-need-is-love-exhibition-opens-with-roaring-success/>

« L'abstraction libre, c'est toute la peinture. La figuration n'existe pas »

REGARD SUR UN ARTISTE

Entre peinture et performance, Joris Brantua se moque des institutions et des avant-gardes.

Stéphane Cerri
sceri@midilibre.com

En tant qu'artiste, comment avez-vous traversé la crise sanitaire ?

Ça ne change rien. Pour être artiste, il faut s'adapter. Tu fais avec les moyens du bord, sachant que les moyens parfaits n'existent jamais. L'activité d'atelier, c'est une solitude habillée, relative. Quand on peint, on dialogue de façon indirecte avec des peintures qu'on aime, des expériences qu'on a vues.

Vous parlez d'abstraction libre. C'est quoi ?

En tant qu'artiste, je peux dire tout et son contraire. L'abstraction libre, c'est toute la peinture. La figuration libre, c'est un cas particulier d'abstraction libre. La figuration n'existe pas. Qu'on fasse un paysage ou une peinture abstraite, ce n'est pas la question.

La question, c'est la peinture ?

Le sujet de l'art, c'est l'art. Le sujet de la peinture, c'est la peinture.

Par nature, la peinture est une abstraction ?

Tout est abstrait. La vie est très abstraite. J'ai une vision abstraite de l'existence.

Dans votre peinture, le geste est plus important que le résultat ?

L'acte de peindre, cela me concerne. Le résultat me concerne moins. L'art, c'est à l'atelier. Une fois que cela sort, cela devient de la culture, c'est autre chose.

Et cela ne vous intéresse



On essaie trop de plaisir, j'aimerais me spécialiser dans les peintures invendables. C'est plus marrant

JORIS BRANTUAS



pas ?

De moins en moins. J'ai appris à me détacher de cela. Qui a raison ? Qui a tort ? Je n'en sais rien. Moi, je trace ma route.

L'artiste n'est pas le mieux placé pour parler de son art ?

Non, aujourd'hui, il y a trop de bavardages. On essaie trop de plaisir, j'aimerais me spécialiser dans les peintures invendables. C'est plus marrant. C'est pour cela que je fais des grands formats qu'on ne peut mettre nulle part, inadéquates pour un intérieur.

L'art généralement se présente comme un objet précieux, sacrilégié...

C'est faux. L'art pour moi, c'est une énergie. Et les tableaux en sont le résultat. Il faut se calmer, genre je suis artiste dans mon atelier, je reçois un truc du ciel et je transmets du sacré ! Faut pas déconner. Mon auto-satisfaction ne va pas jusque-là. Il n'y a jamais eu autant d'artistes, mais il n'y en a pas plus qui marqueront leur époque ! Le discours épouse l'œuvre. Les artistes que j'aime, c'est parce qu'à un moment, il y a quelque chose qui m'échappe. Warhol, c'est bête comme chou, mais cela fait 20 ans que je le regarde et il y a toujours quelque



« L'idée de sale gosse m'intéresse, pas d'enfant terrible. »

choose qui m'échappe.

Dans votre façon de faire, il y a une digestion des avant-gardes ou vous piochez...

Il n'y a plus d'avant-garde aujourd'hui. Le terme d'art contemporain ne veut plus rien dire du tout. Aujourd'hui, tu peux faire des cours du soir et on va te former à être un artiste contemporain.

Le terme d'art contemporain ne veut plus rien dire du tout. Aujourd'hui, tu peux faire des cours du soir et on va te former à être un artiste contemporain. Quand on regarde l'art minimal ou l'art conceptuel, c'était autre chose. Il y avait des ruptures, un engagement politique.

Aujourd'hui, tu peux apprendre à être tagueur à la MJC du coin. Tout le monde est artiste, tout le monde veut être artiste. Tu vas voir ton banquier, il a des tatouages comme dans les années 60.

Parallèlement à la peinture, il y a aussi une activité de performance. Comment se construisent-elles ?

Pour faire de la peinture, il faut avoir un lieu, c'est compliqué. Je cherchais des choses que je pouvais faire dans la journée. La per-

formance correspond à cela. Tu peux même aller à l'autre bout du monde et faire quelque chose. Alors que trimballer des peintures, c'est une organisation plus complexe...

La performance vient en complément, pour continuer le travail. Comme le tag *Joris Brantua a fait ça*. D'ailleurs, je ne me considère pas comme grafeur, c'est de l'ordre de la peinture. Dans *Adam et Ève*, Dürer signe *Albert Dürer a fait ça*.

Vous pourriez le mettre en latin comme lui...

Il y a trop de gens qui veulent être intelligents. Moi je veux être bête !

Dans ces performances, il y a beaucoup d'humour et d'autodérision...

C'est obligé. On est sept milliards sur la planète, il y a déjà les pyramides d'Egypte, les arènes de Nîmes. Faut y aller mollo ! L'idée de sale gosse m'intéresse, pas d'enfant terrible parce que je ne suis pas un rebelle.

Vous interrogez aussi les notions de bon et de mauvais goût...

Le goût n'est pas une notion esthétique, mais sociale. À l'atelier, cette notion n'existe pas, je dois la mettre à la poubelle.